

## CHAPITRE II

### LES SENS OU LA PERCEPTION EXTERNE.

#### 83. — DÉFINITIONS

I. — **Perception externe** : on entend par là soit : a) la *faculté* de connaître les objets extérieurs par les sens ; — b) l'*acte* de cette faculté, à savoir le jugement qui affirme l'existence et les qualités des objets extérieurs.

II. — **Sens** : facultés spéciales de sentir unies à des organes particuliers.

III. — **Organes** : instruments matériels par lesquels les sens exercent leurs fonctions : vg. l'œil est l'organe du sens de la vue. — Les sens sont dans l'*âme* ; les organes dans le *corps* (1).

#### 84. — ANALYSE DE LA PERCEPTION

A) **Antécédents** : I. — **Physiologique** : l'*excitation* sur un organe sensoriel par un objet extérieur.

II. — **Psychologique** : l'*impression organique* transmise par les *nerfs* au *cerveau* (31).

III. — **Psychologique** : la *sensation* avec son double élément, *affectif* et *significatif* (33).

B) **Perception externe** : I. — **Actes préliminaires** : elle suppose l'attention de l'esprit qui discerne les sensations diverses et analyse leur élément significatif. Ces actes d'*attention*, de *discernement*, d'*analyse* ne sont encore que les *préliminaires* (2) de la perception.

(1) D'après Aristote et les Scolastiques les sens, au contraire, étant des facultés *mixtes* (les sens sont, en effet, les organes en tant qu'animés) sont à la fois dans le corps et dans l'âme. (Cf. *supra*, n. 31, note.)

(2) Ces actes préliminaires se rapportent à l'intelligence, tandis que la sensation, antécédent psychologique, se rapporte à la sensibilité.

II. — **Perception proprement dite** : c'est le *jugement* par lequel l'intelligence affirme l'*existence* et les *qualités* des objets extérieurs.

C) **Remarques** : toute perception, supposant la *présence immédiate* de l'objet perçu, la perception externe, telle que nous venons de l'analyser, n'est donc pas une perception, mais une *conception* de l'esprit ; elle est un *jugement*, qui est la conclusion d'un raisonnement. Nous ne voyons pas le monde extérieur, nous le *concevons*, nous le *concluons* du caractère de certaines sensations. Il n'y a donc qu'une seule perception, celle de la *conscience* ou perception *interne*. — La perception, exigeant la *présence* de l'objet, est une faculté *immédiate* ; la conception, se produisant en l'*absence* de l'objet, est une faculté *médiante*.

#### 85. — OBJETS ET ORGANES DES SENS (1)

I. — **Odorat** : 1. *Organe* : fosses nasales, tapissées d'une membrane pituitaire ; nerf olfactif.

2. *Objet* : odeurs. — Bain a classé ainsi les sensations d'odeurs : *fraîches*, *suffocantes*, *douces* ou *fragrantes*, *piquantes*, *appétissantes*, etc.

II. — **Goût** : 1. *Organe* : membrane muqueuse de la langue — nerf trijumeau ; ce nerf n'est pas spécial au goût, car il est en même temps un nerf moteur et un nerf de sensibilité générale.

2. *Objet* : saveurs *douces*, *amères*, *acides*, etc. La délicatesse du goût est très différente selon les diverses personnes. — Les sensations du goût et de l'odorat sont de même nature et sont liées étroitement.

III. — **Ouïe** : 1. *Organe* : oreille ; — nerf acoustique.

2. *Objet* : sons. On y distingue plusieurs qualités : l'*intensité* dépend de l'amplitude des vibrations (sons *forts* et *faibles*) ; la *hauteur* dépend du nombre de vibrations par seconde (sons *graves* et *aigus*) ; — le *timbre* dépend de la nature des instruments ; il tient aux notes harmoniques qui s'ajoutent au son fondamental ; — le *rythme* dépend de la régularité de succession des sons.

(1) J. BERNSTEIN, *Les sens*.



IV. — **Vue** : 1. *Organe* : œil ; — nerf optique.

*Objet* : lumière, couleurs. On distingue dans la sensation lumineuse : l'intensité et la durée.

V. — **Tact** : 1. *Organe* : peau, muqueuse buccale, muqueuses internes ; — nerfs crâniens et nerfs rachidiens. Les autres sens sont localisés dans des organes spéciaux, tandis que le toucher est répandu sur toute la superficie du corps ; il s'exerce cependant spécialement par la *main*.

2. *Objet* : la résistance étendue et la forme solide. — On entend par toucher *actif*, le sens *musculaire* ou sens de l'effort et du mouvement volontaires ; mais nous n'en faisons pas un sens spécial (86) (1).

#### 86. — NOMBRE DES SENS

Il est inutile d'ajouter, aux cinq sens indiqués plus haut, le sens :

I. — **Vital**, qui envelopperait toutes les sensations internes qui se traduisent par le bien-être ou le malaise.

II. — **Musculaire**, qui nous rapporterait les sensations de contraction musculaire, d'effort, de mouvement.

III. — **Thermique**, qui nous donnerait les sensations de froid et de chaud. — Il ne semble pas qu'il faille admettre ces trois sens nouveaux. En effet, on constate que les sensations nettement séparées, telles que l'audition et la vision, se rapportent à des appareils sensoriels distincts et, en dernière analyse, à des nerfs. Chacun de ces nerfs, comme l'a prouvé le physiologiste Müller (2), a une énergie *spécifique* : vg. le nerf optique ébranlé ne donne jamais que des couleurs. Et ainsi des autres sens : le nerf acoustique ne donne jamais que des sons, etc. On est par conséquent conduit à penser qu'il y a une catégorie particulière de sensations là où il y a un nerf spécial, et que là où manque un nerf spécial il n'y a pas lieu de supposer une nouvelle catégorie de sensations. Or, on ne connaît pas encore de nerfs dont l'activité soit spécialement liée aux sensations *vitales, mus-*

(1) A. BAIN, *Les sens et l'intelligence*, Première Partie, ch. II.

(2) *Physiologie*, T. II, L. V, ch. prélim. IV (Traduct. de Jourdan).

*culaires et thermiques*. On peut donc conclure que ces sortes de sensations ne forment pas une espèce distincte des sensations tactiles : le sens du toucher suffit à les expliquer. Il faut noter cependant que l'on donne un nom particulier au toucher, quand on veut exprimer sa fonction relative aux sensations musculaires : on le nomme toucher *actif*, sens *musculaire*, sens du *mouvement* ou de l'*effort*. — Les sensations musculaires jouent un grand rôle dans les perceptions, surtout dans les perceptions *visuelles*.

IV. — **Sensus communis** : d'après Aristote, les Scolastiques, Descartes, Bossuet (1), c'est un *sens interne* qui centralise les données des autres sens, et qu'ils appellent : *sens commun*. Il faut le rejeter comme *inutile* : c'est la conscience psychologique qui remplit ce rôle. Les différentes sensations sont toutes éprouvées simultanément par une seule et même âme et enveloppées dans la même conscience.

Les physiologistes et quelques philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle parlent aussi d'un *sensorium commune*, mais par là ils entendent non une faculté mais un *organe* : à savoir, la partie du cerveau, où se fait la centralisation des phénomènes psychologiques. Ce *sensorium commune* était l'organe du *sensus communis*.

#### 87. — SENSATION ET PERCEPTION (2)

Ces deux termes sont entendus diversement par les philosophes :

A) **Pour Hamilton**, la *sensation* est un état purement *affectif*, un plaisir ou une douleur ; la *perception* est un état *indifférent*, qui nous donne la *connaissance immédiate* d'un objet extérieur ; (c'est ce que d'autres appellent l'élément *significatif* ou *représentatif* de la sensation) : vg. je me brûle le doigt, j'éprouve une *douleur* : c'est une *sensation* ; — je vois une couleur qui me laisse indifférent, ne m'est ni agréable, ni pénible ; elle me fait *connaître* un objet : c'est une *perception*.

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, § 4.

(2) EDMUND SANFORD, *Sensations et perceptions*.



Certains états de conscience tiennent à la fois de la sensation et de la perception : vg. j'entre dans un appartement obscur, je suis péniblement affecté : *sensation* ; je sens aussi un contraste entre l'obscurité de cet appartement et la clarté du dehors : *perception*. Ces états affectent la sensibilité et instruisent l'intelligence. De là cette loi, la sensation et la perception sont en raison inverse (33). D'autres états sont *seulement sensations* : vg. douleur d'une brûlure qui ne m'apprend rien sur l'objet qui l'a causée ; ils affectent mais n'instruisent pas ; — d'autres enfin sont *seulement perceptions* : vg. j'entends un son qui me laisse indifférent ; ils instruisent, mais n'affectent pas.

**Critique** : 1. Cette acception étroite du mot sensation, réservée à l'élément affectif, s'écarte de la tradition philosophique.

2. De plus, l'élément *significatif* n'est pas encore une véritable perception, mais la matière d'une perception possible, si l'intelligence l'interprète (34).

B) **Pour Paul Janet**<sup>(1)</sup>, la *sensation* comprend l'élément affectif et l'élément *significatif* ; il entend par *perception* le discernement des sensations fait par l'esprit. Percevoir, c'est donc distinguer une sensation de celles qui la précèdent et la suivent : vg. j'éprouve une sensation de rouge, puis j'éprouve une sensation de vert ; si je remarque que le rouge n'est pas le vert, la sensation est devenue perception. La perception c'est la sensation elle-même « à laquelle s'applique l'attention et qui de passive devient active ».

**Critique** : cette prétendue perception n'est qu'un phénomène d'attention et de discernement, qui précède et prépare la véritable perception, c'est-à-dire l'affirmation de l'existence et des qualités des objets extérieurs. Ce travail *préliminaire* pourrait s'appeler *préperception* (84).

C) **Principales différences**. La sensation est à la fois affective et significative ; en tant que significative, elle est la *matière*, sur laquelle opère la perception. — La perception n'est pas, comme il semble, une intuition des objets : c'est un *jugement*, une *conception* qui résulte d'une inférence, car nous ne percevons immédiatement que nos états de conscience (84).

I. — La sensation est donc **passive** et **simple** : nous subissons

<sup>(1)</sup> *Psychologie*, n° 117.

l'effet des impressions venues du dehors ; elle nous est donnée toute faite. — La perception est **active** et **complexe** : elle présuppose l'attention de l'esprit appliqué à discerner les sensations ; — elle exige un *raisonnement* fondé sur le principe de causalité ; — elle s'exprime par un *jugement* qui est la conclusion de ce raisonnement.

II. — La sensation est **aveugle** : par elle j'ai seulement conscience d'être affecté. La perception est **intelligente** : elle consiste à interpréter nos sensations, à en dégager des connaissances relatives aux choses extérieures : vg. j'entends un son désagréable, aigu et j'en fais aussitôt le signe d'un objet extérieur, d'un sifflet de locomotive : la sensation a été interprétée.

III. — La sensation est **subjective**, un simple état du sujet agréablement ou péniblement affecté : sons, couleurs, saveurs, etc., ne sont que des modifications de l'âme ; tout cela n'est formellement que dans la conscience (100). — La perception est l'acte par lequel la sensation de subjective devient **objective** ; c'est l'opération par laquelle nous rapportons la sensation à un objet déterminé : vg. j'éprouve une sensation de blanc : modification *subjective* ; — je juge que cette sensation correspond à un objet extérieur et j'en fais la qualité d'un objet particulier que je nomme papier. La sensation ainsi *objectivée* est une perception.

IV. — Il peut y avoir sensation **sans perception** : vg. une vive douleur peut empêcher la perception de l'objet qui l'a causée. — Mais il ne peut y avoir perception **sans sensation**, puisque celle-ci en est la *matière*, l'*antécédent* nécessaire.

V. — Elles sont en **raison inverse** : *plus* la sensation est fortement agréable ou pénible, *moins* la perception est claire : vg. une lumière trop intense empêche de distinguer les objets.

**Conclusion** : il existe donc entre la sensation et la perception la différence qui sépare l'interne de l'externe, le subjectif de l'objectif. Les sens ne sont pas des facultés de connaissance, mais seulement de sensibilité ; la sensation, même en tant que significative, se rapporte à la sensibilité, car ce n'est pas une connaissance, mais la *donnée* d'une connaissance possible, si l'intelligence y fait attention, l'analyse, l'interprète et la rapporte au monde extérieur (33, 99).



## 88. — PROBLÈME DE LA PERCEPTION EXTÉRIEURE

C'est un fait que spontanément nous objectivons nos perceptions. Mais comment l'esprit, enfermé dans la conscience de ses sensations, peut-il affirmer la réalité d'un monde extérieur à lui? Comment s'opère le passage de la *sensation à l'objet extérieur*, du *subjectif à l'objectif*? En un mot, quel est le fondement de l'*objectivité* de nos perceptions? — La difficulté du problème explique la variété des solutions. On peut les ramener à deux catégories générales, ayant chacune leurs subdivisions :

I. — Théorie de la **perception immédiate ou intuitionnisme** : l'esprit perçoit directement les objets.

II. — Théorie de la **perception directe et médiate** : l'esprit perçoit les objets au moyen d'*intermédiaires*. Voici le tableau récapitulatif des différents systèmes :

## I° PERCEPTION IMMÉDIATE OU INTUITIONNISME

- I. Théorie de l'**assimilation** (Aristote et Scolastiques).
- II. Théorie de la perception **intuitive** (Hamilton et Garnier).

## II° PERCEPTION MÉDIATE

L'esprit perçoit immédiatement des intermédiaires et par eux, *médiatement*, les objets. Ces intermédiaires sont ou des **IMAGES** qui *représentent* les objets, — ou des **SENSATIONS** que l'esprit *interprète*. De là deux grandes divisions, qui se subdivisent d'après la *nature des images* représentatives ou le *mode d'interprétation* des sensations :

§ A. — REPRÉSENTATIONNISME OU PERCEPTION  
D'INTERMÉDIAIRES-IMAGES

- I. Théorie de l'**émanation** ou des idées-images (Démocrite...)
- II. Théorie des **impressions sensorielles** (Maine de Biran...)

III. Théorie des **idées représentatives** (Locke).

IV. Théorie des **idées produites par Dieu** en nous (Berkeley).

V. Théorie des **idées divines** (Malebranche).

§ B. — INTERPRÉTATIONNISME OU PERCEPTION  
D'INTERMÉDIAIRES-SENSATIONS

I. **Suggestion immédiate** de Reid (interprétation *instinctive*).

II. **Hallucination vraie** de S. Mill, Taine (interprétation *empirique*).

III. **Inférence** de Descartes, Cousin (interprétation *rationnelle*).

I° — THÉORIE INTUITIONNISTE  
OU PERCEPTION IMMÉDIATE

## 89. — THÉORIE DE L'ASSIMILATION (1)

D'après Aristote, S. Thomas et les Scolastiques, toute connaissance suppose l'union intime du sujet et de l'objet, du connaissant et du connu. La perception sera donc « l'acte commun du sensible et du sentant ». On distingue deux phases dans cette perception :

I. — **Phase passive** : il faut que l'objet sensible, qui ne peut venir à moi dans sa forme naturelle, vienne à moi dans sa forme représentative, il faut qu'il *imprime* dans mon sens une certaine représentation de lui-même, que *subit* l'esprit : on l'appelle *species impressa* (espèce impressée).

II. — **Phase active** : mon sens étant vivant (car c'est l'organe animé), l'action de l'objet extérieur le fait réagir ; dans cette réaction il *dégage* et *exprime* de l'espèce impressée une autre forme représentative de l'objet qu'on nomme *species expressa* (espèce ex-

(1) A. FARGES, *Le cerveau, l'âme et les facultés*, I P., § 3; II P., § 2.  
— DE VORGES, *La perception et la psychologie thomiste*. — P. BÉLLIOT, *La véritable assimilation scolastique* (Cf. *Annales de philosophie chrétienne*, 1887).



presse). C'est par cette forme exprimée en lui que le sens perçoit l'objet.

Cette théorie diffère de celle de Locke : a) chez Locke, l'âme reste passive ; ici, elle est active. — b) Chez Locke, l'*image* est ce qui est *directement* perçu ; ici, elle est la condition déterminante de la perception, ce *par quoi* on perçoit la chose extérieure (*species est id quo percipitur*) ; mais elle-même n'est pas perçue (*non est id quod percipitur*). Aussi les Scolastiques, bien qu'ils supposent l'intermédiaire de cette *espèce sensible* entre l'esprit et le monde, prétendent soutenir la théorie de la perception *immédiate* des choses extérieures, parce que, d'après eux, cet intermédiaire n'est pas connu, mais sert seulement à déterminer la connaissance directe des objets.

**Critique** : on a objecté que l'âme n'a pas conscience de l'existence de cette *species* ; or, il est contradictoire de supposer que cette *species* soit dans l'âme et ne soit pas connue, parce que les phénomènes psychologiques inconscients répugnent (75).

#### 90. — THÉORIE DE LA PERCEPTION INTUITIVE

D'après Hamilton (1), Ad. Garnier (2), la perception est une *intuition* ou *vision immédiate* des objets extérieurs. Le *sens commun*, disent-ils, constate cette prise de possession immédiate des objets extérieurs par la conscience : vg. j'étends la main sur du marbre ; aussitôt et simultanément j'éprouve une sensation désagréable et je perçois quelque chose de froid. Dans l'intuition de la perception, nous avons du même coup l'*intuition de l'objet* de la perception. Nous avons conscience du monde extérieur en même temps que de nous-mêmes (76).

**Critique** : le sens commun est, ici, dupe des apparences, car cette thèse intuitionniste semble :

I. — **Superficielle** : elle n'explique pas comment se fait le passage du subjectif à l'objectif, comment la perception est *objec-*

(1) *Lectures on Metaphysics*, T. I.

(2) *Traité des facultés de l'âme*, T. I, L. VI, ch. 34.

*tivée*, projetée hors de nous et rapportée à un objet extérieur ; elle constate seulement le fait.

II. — **Insoutenable** : car : A) Prétendre que nous avons la perception ou conscience des objets extérieurs, c'est s'imaginer que la conscience pénètre dans les objets ou que les objets pénètrent dans la conscience. Les deux hypothèses sont inadmissibles. D'une part, la conscience ne peut sortir du moi pour pénétrer dans les objets. D'autre part, les objets, comme l'avaient remarqué Aristote et les Scolastiques, ne peuvent arriver jusqu'à la conscience que par le moyen d'un substitut, en devenant images (*species*), idées, *faits de conscience* (1).

B) Ce que nous appelons qualités sensibles des corps : couleurs, sons, saveurs, etc., n'existent formellement qu'en nous : « Abstraction faite de l'animal qui perçoit, dit Paul Janet, il n'y a dans la nature, ni chaud, ni froid, ni lumière, ni obscurité, ni bruit, ni silence ; il n'y a que des *mouvements variés*, dont la mécanique détermine les lois et les conditions ».

Les expériences de Müller (2) ont établi en effet : a) qu'une seule et même cause physique produit en nous des sensations différentes si elle agit sur des organes différents : vg. un courant électrique peut provoquer des sensations de lumière, de son et de saveur. — b) Réciproquement, les causes les plus différentes donnent lieu à une même sensation : vg. une sensation lumineuse peut être produite non seulement par une source lumineuse, mais par un choc, par l'électricité, par les actions chimiques. Il semble par conséquent que nous ne percevons pas les qualités sensibles telles qu'elles sont dans les corps. Or, d'après les intuitionnistes, nous devrions les percevoir ainsi, puisque d'après eux nous les percevons immédiatement. Leur théorie contredit donc les conclusions de la science, qui nous montre que nous n'avons des qualités des corps qu'une connaissance relative (3).

(1) Les Scolastiques disaient : *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*. Ce que l'on pourrait traduire par ces mots de M. Rabier : « Pour devenir objet de pensée, il faut que la matière se spiritualise, en quelque sorte, et se fasse pensée ». (*Psychologie*, p. 403).

(2) *Physiologie*, traduction française de Jourdan, T. II, L. V ch. iv.

(3) Ces conclusions ne sont pas unanimement acceptées Cf. n. 100, note.



## II°. — THEORIE DE LA PERCEPTION MEDIATE

Cette théorie admet un *intermédiaire* entre l'objet extérieur et l'âme. Cet intermédiaire est seul directement et immédiatement connu. L'âme ne connaît l'objet que par cet intermédiaire qui tient sa place ; la perception de l'objet est donc *indirecte* et *mediate*. Les systèmes varient selon la nature des intermédiaires : *images représentatives* ou *sensations interprétées*.

### § A. — REPRÉSENTATIONNISME OU PERCEPTION D'INTERMÉDIAIRES-IMAGES.

Cette première catégorie se subdivise encore d'après la variété des images ou idées représentatives :

#### 91. — I. IDÉES-IMAGES ÉMANÉES DES OBJETS

C'est la théorie de l'école atomistique d'Abdère (Leucippe, Démocrite). Elle a été reprise par Épicure et chantée par Lucrèce dans le *De natura rerum*.

D'après cette doctrine, les corps émettent sans cesse des particules : simulacres, images, fantômes (*εἰδωλα*) ; ces images frappent les organes des sens et les ébranlent ; cet ébranlement se communique aux atomes de l'âme, et de là résulte la sensation, source de la connaissance du monde extérieur :

*Dico igitur rerum effigies tenuesque figuras  
Mittier ab rebus summo de corpore.* (1)

**Critique** : cette théorie est : I. — **Inexacte** au point de vue *physique* : les objets extérieurs, sauf les objets odorants, émettent non des particules, des « effluves », mais des *mouvements*. — De plus, ces mouvements ne sont pas des images des objets.

II. — **Insignifiante** au point de vue *psychologique* : elle n'ex-

(1) Lucrèce, III.

plique pas comment l'impression faite sur les sens par les émanations des objets peut déterminer les perceptions.

III. — **Contradictoire** : comment les corps ne diminuent-ils pas par suite de ces émanations incessantes ?

#### 92. — II. IMPRESSIONS SUR LES ORGANES DES SENS

Le physiologiste Müller (1), les philosophes Maine de Biran (2), Saisset (3), Lemoine (4), etc., soutiennent la théorie des *impressions sensorielles*. Selon eux, l'esprit perçoit directement les modifications de son propre corps, et ces modifications lui représentent les objets extérieurs. La perception externe est donc indirecte : voir un objet, c'est percevoir la rétine de l'œil *modifiée* par cet objet.

**Critique** : I. — Nous n'avons aucune conscience de cette perception immédiate de nos organes.

II. — On a déjà prouvé que cette conscience du corps propre répugne, car l'esprit ne peut sortir de lui-même pour s'identifier avec les divers organes. L'existence de la rétine, de la main, du tympan, etc., ne nous est connue que par les sensations que ces organes nous font éprouver (76).

#### 93. — III. IDÉES REPRÉSENTATIVES

« L'esprit, dit Locke, ne connaît pas les choses par elles-mêmes, il ne les connaît que par leurs idées ». Ces idées sont une certaine représentation ou image que « les corps produisent en nous lorsqu'ils viennent à frapper nos sens (5) ».

**Critique** : cette hypothèse est : I. — **Gratuite** : la conscience ne nous atteste pas l'existence de telles idées.

(1) *Opere citato*.

(2) *Fondements de la psychologie*, Part. I. Sect. II.

(3) *Dictionnaire des sciences philosophiques* de Franck, article *Sens*.

(4) *L'âme et le corps* : Apologie des sens.

(5) *Essai sur l'entendement humain*, IV, 6. — II, 1.



II. — **Inutile** : ne voyant que des *portraits*, des images du monde extérieur, nous ne pouvons savoir si ces portraits sont *ressemblants*, puisque nous ne pouvons voir les originaux.

III. — **Obscure** : ces images sont ou bien : a) *matérielles* : comment alors sont-elles perçues par l'esprit ? il a besoin d'un nouvel intermédiaire ; — b) *immatérielles* : comment ce qui est immatériel peut-il être le portrait fidèle d'un objet matériel ? — Locke a négligé de s'expliquer sur la nature de ces idées-images ; il dit simplement qu'elles rendent les objets présents à l'esprit.

#### 94. — IV. IDÉES PRODUITES PAR DIEU EN NOUS

Berkeley <sup>(1)</sup> s'autorise de la théorie des idées représentatives de Locke pour nier la réalité du monde extérieur. Si les corps ne nous sont connus que par nos idées, de quel droit conclure de l'idée à l'objectivité ? L'idée, qui n'est qu'une modification de l'âme, n'implique pas nécessairement pour cause le monde extérieur. Dieu, par sa toute-puissance, peut produire en nous des phénomènes semblables à ceux que produirait l'action des objets extérieurs. Seule, par conséquent, la réalité des esprits et des idées est certaine : *Esse est percipere aut percipi*. « L'être des esprits, c'est de percevoir ; l'être des corps, c'est d'être perçu ». La connaissance que nous avons des corps est produite dans notre âme par Dieu lui-même.

**Critique** : il répugne aux perfections de Dieu (vérité, bonté, sagesse) qu'il produise en nous cette illusion <sup>(2)</sup>.

#### 95. — V. IDÉES DIVINES

Pour Malebranche <sup>(3)</sup> il n'y a aucune action réciproque possible entre le corps et l'âme, parce que leur essence est absolument

<sup>(1)</sup> *Dialogues d'Hylas et de Philonous*.

<sup>(2)</sup> Cf. *Métaphysique* pour la réfutation complète de Berkeley et des autres formes de l'idéalisme.

<sup>(3)</sup> *Recherche de la vérité*, L. I, Chap. V.

opposée : l'essence de l'âme c'est la *pensée*, tandis que l'essence du corps c'est l'*étendue*. Les objets extérieurs ne peuvent donc agir directement sur l'esprit ; nous ne percevons que les idées des corps. Où sont ces idées ? En Dieu, qui, comme créateur de toutes choses, en possède dans son intelligence les types, les exemplaires. C'est Dieu qui, « à l'occasion des traces qui s'impriment dans le cerveau », nous découvre ses propres idées des objets.

**Critique** : I. — Nous n'avons aucune conscience de cette vision en Dieu.

II. — D'après Malebranche : « Nous voyons tout en Dieu, Dieu fait tout en nous ». On ne comprend pas la possibilité de ces idées que Dieu nous suggère à l'occasion de tel ou tel objet, car, si Dieu fait tout en nous, nous ne concourons pas à la production de ces idées ; elles ne sont donc pas nôtres, puisqu'elles ne proviennent pas de l'activité vitale de notre esprit. Or l'esprit ne peut percevoir immédiatement que ses propres modifications.

III. — Cette théorie aboutit à l'idéalisme. Malebranche avoue d'ailleurs « qu'il n'y a que la foi qui puisse nous convaincre qu'il y a des corps » <sup>(1)</sup>.

#### 96. — CONSÉQUENCES DE LA THÉORIE DES IDÉES-IMAGES

Les intermédiaires, dans les systèmes de Démocrite et de Müller, sont *matériels* ; — dans celui de Locke, leur nature est *indéterminée* ; — dans ceux de Berkeley et de Malebranche, ils sont *immatériels*.

I. — **Matérialisme** : si on suppose ces images *matérielles*, il est impossible de comprendre comment l'âme peut les recevoir et les percevoir sans être elle-même matérielle. La théorie aboutit donc au *matérialisme*, à la négation de l'esprit : c'est le cas de Démocrite.

II. — **Idéalisme** : si on les suppose *immatérielles*, comment peuvent-elles représenter fidèlement des choses matérielles ? La théorie aboutit donc dans ce cas à l'*idéalisme*, à la négation de la

<sup>(1)</sup> VI<sup>e</sup> *Entretien métaphysique*.